rieusement une pareille fable. A l'égard de l'engourdissement hibernal, il n'en est pas de même. Linné, Pallas, G. Cuvier et beaucoup d'autres savants l'ont admis, et il n'est guère possible de le mettre en doute, car ici les preuves abondent. On voit quelquefois en France, dit Vieillot, des *hirondelles* pendant l'hiver, soit qu'elles aient été arrêtées par des couvées tardives, soit par tout autre accident; mais elles choisissent toujours pour retraite des gorges de montagne bien exposées ou quelque autre lieu qui les garantisse de la trop grande rigueur du froid. Elles n'en sortent qu'aux jours dont la température leur permet de trouver quelque nourriture. En effet, j'ai vu à Rouen, pendant l'hiver de 1775 à 1776, une *hirondelle* de cheminée qui avait pour retraite un tron sous la voûte d'un pont, et qui en sortait régulièrement dans les beaux jours tempérés des mois de novembre, de décembre et de février. Comme ces *hirondelles* ne peuvent faire de provisions et que d'ailleurs, ainsi que tous les oiseaux insectivores, elles ne pourraient supporter longtemps la privation d'aliments, il faut admettre que elles s'engourdissent. De nombreuses observations viennent du reste attester ce sommeil léthargique des *hirondelles*. On en a trouvé, en Virginie, engourdies dans des troncs d'arbre. Dans sa *Relation d'un voyage en Sibérie*, Pallas rapporte qu'une *hirondelle*, trouvée au 15 mars, étendue à terre, dans les champs, et paraissant morte de froid, fut à peine un quart d'heure dans une chambre qu'elle commença à respirer et à remuer, et vola ensuite, pendant quelque temps, dans la chambre. On lit dans les *Transactions philosophiques* qu'en 1761, sur la fin de mars, Achard de Privy-Garden, descendant le Rhin pour se rendre à Rotterdam, aperçut, un peu au-dessous de Basiles, dans un endroit ou le rivage méridional de Bienne est un peu escarpé et composé de terre sablonneuse, des enfants qui, munis de baguettes à tire-bourre, fouillaient dans des trous pour en tirer des *hirondelles* qui y restaient engourdies. Achard en acheta quelques-unes; elles paraissaient inanimées, mais se réveillèrent après un quart d'heure d'exposition à une chaleur modérée. En 1826, le 16 novembre, on trouva dans le comté d'Argyle, en Ecosse, un groupe d'*hirondelles* de cheminée plongées dans un état complet de torpeur. Elles n'étaient établies sur un chevron, dans une remise de charrettes, et avaient dû y séjourner au moins six semaines. Placées dans une chambre où il y avait un bon feu, ces *hirondelles* ressuscitèrent graduellement au bout d'un quart d'heure.

Le genre *hirondelle* renferme cinquante-trois espèces, qui sont toutes cosmopolites.

L'*hirondelle* de cheminée, très-commune en Europe et dans l'Afrique septentrionale, comprend deux variétés, l'une blanche, l'autre roussâtre. Son front est sa gorge sont d'un brun marron; les parties supérieures du corps, le devant et les côtés du cou, le haut de la poitrine, sont noirs avec des reflets violets; le reste de la poitrine, l'abdomen et les sous-caudales sont roussâtres; toutes les pennes, excepté les deux médianes, ont une tache blanche sur les barbes internes. La queue est très-fourchue. La taille est d'environ 0m,18. L'*hirondelle* de cheminée est la première qui paraisse dans nos climats. Elle arrive d'ordinaire en France vers l'équinoxe de printemps, et revient presque toujours aux endroits qu'elle fréquentait les années précédentes. Elle recherche constamment la société de l'homme. On la voit nicher dans nos cheminées et jusque dans l'intérieur des maisons, surtout de celles où il y a peu de mouvement et de bruit. Lorsque les maisons sont trop bien closes et les cheminées fermées par le haut, elle change de logement sans changer d'inclinations; elle se refugie sous les avant-toits et y construit son nid; jamais elle ne l'établit volontairement loin de l'homme.

Aussitôt après son retour dans nos contrées, l'*hirondelle* de cheminée s'occupe de la construction de son nid. Elle en fait un nouveau chaque année et le place au-dessus de celui de l'année précédente, quand la disposition des lieux le permet. Ce nid est maçonné avec de la terre grâchée entremêlée de paille et de crin; il s'ouvre en dessus et n'a pas moins de 0m,15 à 0m,20 de diamètre. C'est le mâle qui chante l'amour, mais la femelle n'est pas absolument muette; son gazouillement ordinaire est alors plus accentué. Toutes les *hirondelles* paraissent du reste avoir un vocabulaire très-étendu, et leurs différentes sensations sont marquées par des sons de voix très-distincts. Presque toutes aussi font deux pontes par an. Les mêres ne nichent pas dans les pays où elles vont passer l'hiver. Tandis que la femelle couve, le mâle passe la nuit sur le bord du nid. Lorsque les petits sont éclos, le père et la mère leur portent sans cesse à manger et ont grand soin d'entretenir la propreté dans le nid. Viennent ensuite les premières leçons de vol; on voit alors le père et la mère animant les jeunes de la voix, leur présentant d'un peu loin la nourriture et s'éloignant encore à mesure qu'ils s'avancent pour la recevoir, les poussant doucement et non sans quelque inquiétude hors du nid, jouant devant eux et avec eux dans l'air, comme pour leur prêter secours en cas de besoin.

L'*hirondelle* de fenêtre, vulgairement nommée petite *hirondelle* à cul blanc, est d'un noir violet plus ou moins foncé en dessus, blanche en dessous et à la croupe; ses pieds sont re-



vêtus jusqu'aux ongles de petites plumes blanches; le bec et l'iris sont noirs. Elle arrive en France huit ou dix jours après l'*hirondelle* de cheminée. C'est la plus commune et la plus répandue des espèces d'Europe. Elle bâtit son nid à l'encoignure des fenêtres et sous les poutres des granges et des écuries. C'est à cette espèce que se rapporte l'histoire révoquée en doute par Montbelïard. Un cordonnier de Bâle, ayant pris à sa fenêtre une *hirondelle* avant son départ, lui attacha un collier avec ces mots :

Hirondelle
Si fidèle.
Dis-moi, l'hiver, où vas-tu?

Au printemps suivant, il reçut par le même courrier, une réponse à sa demande :

Dans Athènes,
Chez Antoine;
Pourquoi t'en informes-tu?

Voilà des vers français qui ne peuvent avoir été composés qu'en Suisse et en Grèce.

Montbelïard discute sérieusement le fait et soupçonne la même main d'avoir écrit la demande et la réponse; il fonde son incrédulité sur ce que les *hirondelles* de Grèce émigrent en Afrique ou en Asie.

L'*hirondelle* rousseline ou du Cap est très-commune dans toute l'Afrique méridionale; elle est encore plus familière que notre *hirondelle* de cheminée. Elle fait volontiers son nid dans les maisons habitées. Ce nid a la forme d'une boule creusée à laquelle est adaptée un long tuyau qui sert d'ouverture.

L'*hirondelle* rousse de l'Amérique septentrionale suspend son nid aux poutres ou au toit des maisons; elle le construit avec de la mousse, des herbes sèches et de petites branches mortes, liées ensemble avec une espece de gomme; l'intérieur est garni de plumes et la porte se trouve placée près du fond. Ce nid a quelquefois plus d'un pied de longueur. Au moment du départ pour les contrées méridionales, les jeunes s'attendent point la fin de toutes les couvées pour se mettre en route; ils s'avancent peu a peu vers le sud, un mois ou six semaines après qu'ils ont pu se passer des soins du père et de la mere, et ne reparaissent point avant le printemps suivant. Les adultes disparaissent avec les couvées tardives, dans le mois d'octobre.

L'*hirondelle* fauve, qui habite les Antilles, Saint-Domingue, etc., est une de celles qui recherchent le plus l'empressement de la société de l'homme. Son instinct de sociabilité lui a fait donner le nom d'*hirondelle républicaine*. Les *hirondelles* fauves, en effet, nichent ensemble dans les lieux qu'elles ont choisis; leur campement est une véritable cité où l'on trouve une organisation aussi admirable que celle des abeilles.

L'*hirondelle* de rivage, à plumage gris en dessus, le ventre blanc. Le bec et l'iris sont bruns. La taille est de 0m,10. L'*hirondelle* de rivage habite l'Europe et la Sibérie. Elle se creuse, dans les berges sablonneuses, des terriers où elle établit son nid.

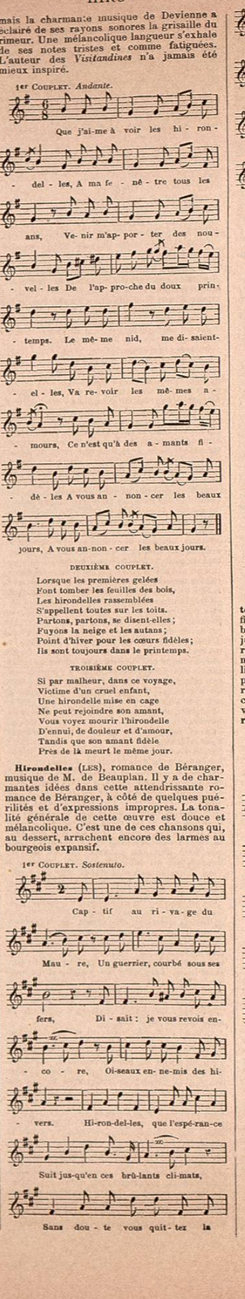
L'*hirondelle* de montagne est longue de 0m,13. Son plumage est gris cendré clair en dessus et blanc roussâtre en dessous. Cette espèce habite le littoral de la Méditerranée et les hautes montagnes des Alpes et des Pyrénées; elle niche dans les fentes des rochers. Son vol est moins rapide et plus élevé que celui des autres *hirondelles*.

— *Nids d'hirondelles.* »

**Hirondelles** (LES), poésies allemandes de Louis Wihl (Mannheim, 1847). Le titre français ne traduit qu'imparfaitement celui de l'original : *Westaustische Schwalben, Hirondelles parties de l'Occident pour l'Orient*. L'auteur, qui est juif, a voulu caractériser ainsi les constantes aspirations de sa pensée vers l'Orient, vers le berceau d'Israël. Ce recueil n'a pas obtenu tout le succès dont il était digne; les événements politiques de 1848 forcerent le libraire qui l'avait édité à s'expatrier, et les chants du poëte se perdirent au milieu des troubles civils. Une traduction française, due à M. L. Mercier, a fait connaître l'homme et son œuvre (Paris, 1850, in-18).

Le poëte a trouvé de beaux vers pour peindre son attachement à la terre de ses aïeux, cette terre de Judée qu'il entrevoit aussi belle qu'au temps de son antique splendeur, plus belle encore peut-être, a travers le voile du lointain et de l'idéal. Parmi ces visions bibliques, citons comme les plus dignes d'être admirés les morceaux suivants : *Jérusalem*, les *Fleuves de Babylone*, la *Rose da Saron*, *Evocation*, *Schir Haschirim*, *Hagar*. « M. Louis Wihl, a dit Saint-René Taillandier (*Revue des Deux-Mondes*, 15 février 1861), sent profondément la magnificence des livres saints, et c'est ce sentiment profond qui donne un caractère original à ses vers. Depuis qu'on s'est avisé de remplacer la pensée ou l'émotion par les singularités du style et du sujet, bien des poëtes ont cherché en Orient d'ardentes couleurs et des compositions bizarres... Tel n'est point l'Orient de M. Louis Wihl; le poëte israélite célèbre, non pas en coloriste insouciant, mais avec l'ardeur de l'âme et de la pensée, la grandeur de ce monde primitif d'où le christianisme est sorti. »

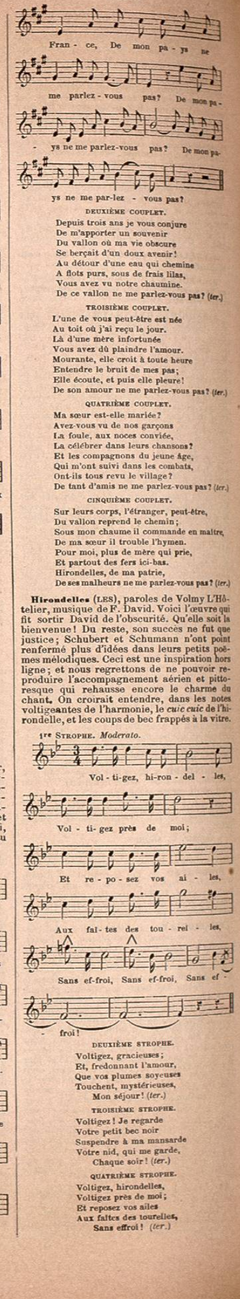
**Hirondelles** (LES), paroles de Florian, musique de Devienne. Dans cette romance de Florian, l'idée est bonne, la forme est faible; mais la charmante musique de Devienne a éclairé de ses rayons sonores la grisaille du rimeur. Une mélancolique langueur s'exhale de ses notes tristes et comme fatiguées. L'auteur des *Visitandines* n'a jamais été mieux inspiré.




**Hirondelles** (LES), romance de Béranger, musique de M. de Beauplan. Il y a de charmantes idées dans cette attendrissante romance de Béranger, à côté de quelques puérilités et d'expressions impropres. La tonalité générale de cette œuvre est douce et mélancolique. C'est une de ces chansons qui, au dessert, arrachent encore des larmes au bourgeois expansif.






**Hirondelles** (LES), paroles de Volmy L'Hôtelier, musique de F. David. Voici l'œuvre qui fit sortir David de l'obscurité. Qu'elle soit la bienvenue! Du reste, son succès ne fut que justice; Schubert et Schumann n'ont point renfermé plus d'idées dans leurs petits poëmes mélodiques. Ceci est une inspiration hors ligne; et nous regrettons de ne pouvoir reproduire l'accompagnement aérien et pittoresque qui rehausse encore le charme du chant. On croirait entendre, dans les notes voltigeantes de l'harmonie, le cri aigre des hirondelle, et les coups de bec frappés à la vitre.






**HIRONDINAIRE** s. f. (i-ron-di-nè-re — du lat. *hirundo*, hirondelle). Bot. Nom donné par quelques-uns à la chélidoine.

**HIRONDINÉE** s. f. (i-ron-di-né — dimin. du lat. *hirundo*, hirondelle). Ornith. Syn. de CONOLOPHE, section du genre gobe-mouche.

**HIRONDINELLE** s. f. (i-ron-di-nè-le — dimin. du lat. *hirundo*, hirondelle). Infus. Genre d'infusoires microscopiques, formé aux dépens des bursaires, et dont l'espèce type habite nos eaux douces.

**HIRONDINIDÉ, ÉE** adj. (i-ron-di-ni-dé — du lat. *hirundo, hirundinis*, hirondelle, et du gr. *eidos*, forme). Ornith. Qui ressemble ou se rapporte au genre hirondelle.

— s. f. pl. Famille de passereaux fissirostres, ayant pour type le genre hirondelle.

**HIRONDININÉ, ÉE** adj. (i-ron-di-ni-né — du lat. *hirundo*, hirondelle). Ornith. Qui ressemble à une hirondelle.

— s. f. pl. Tribu de la famille des hirondinidées.

**HIROUX** (Jean), type devenu légendaire de l'assassin bestial et cynique. A chaque instant, dans les journaux, dans la conversation, ont lieu des allusions à ce héros de cour d'assises; certains mots, qu'on lui prête, sont devenus des banalités à force d'être répétés, et, excepte les Parisiens, et les plus Parisiens parmi les Parisiens, quelques-uns peuvent expliquer ce type étrange et donner la clef de la tradition qui s'y rattache. Oui, d'ici à quelques années, il en sera beaucoup de même des plaisanteries *étichées* sur l'*assassin de l'invalide*, comme de tous les mots en vogue à un moment donné, et dont il est si difficile plus tard de découvrir le point de départ, si le *Grand Dictionnaire*, qui a pour mission, non-seulement d'expliquer pour le présent les origines du passé, mais de fixer pour l'avenir les traditions de formation contemporaine et que nous voyons, pour ainsi dire, à l'état naissant, si cette œuvre encyclopédique ne buriaut ici ce héros de l'assassinat. La légende de Jean Hiroux n'est pas une des moins curieuses, et c'est une de celles qui portent le plus profondément gravé le cachet du Code civile. Elle est due au même procédé de charge à outrance qui a tiré du sombre et innocent mélodrame, l'*Auberge des Adrets*, les types de Robert Macaire et de son ami Bertrand, ces deux silhouettes grimaçantes, dont l'ombre grotesque semble *cascader* sur le Paris moderne. Le *Dernier jour d'un coudamné*, de Victor Hugo, venait d'obtenir un succès inouï; cet admirable plaidoyer pour le respect de la vie humaine avait produit une impression profonde, irrésistible. La race moqueuse des gens de lettres et des artistes ne put se défendre elle-même d'une émotion sincère, — était un tort impardonnable; — il fallait rendre hommage à cette conscience, à cette sincérité, à cette conviction, et, pour y parvenir, on imagina de parodier le chef-d'œuvre. Le Dernier jour d'un coudamné, de Victor Hugo, venait d'obtenir un succès inouï; cet admirable plaidoyer pour le respect de la vie humaine avait produit une impression profonde, irrésistible. La race moqueuse des gens de lettres et des artistes ne put se défendre elle-même d'une émotion sincère, — était un tort impardonnable; — il fallait rendre hommage à cette conscience, à cette sincérité, à cette conviction, et, pour y parvenir, on imagina de parodier le chef-d'œuvre. Le Dernier jour d'un coudamné, de Victor Hugo, venait d'obtenir un succès inouï; cet admirable plaidoyer pour le respect de la vie humaine avait produit une impression profonde, irrésistible. La race moqueuse des gens de lettres et des artistes ne put se défendre elle-même d'une émotion sincère, — était un tort impardonnable; — il fallait rendre hommage à cette conscience, à cette sincérité, à cette conviction, et, pour y parvenir, on imagina de parodier le chef-d'œuvre.

Le président, *impassible*. Quel est le lieu de votre naissance?

Jean Hiroux. Sais pas, mon président.

Le président. A quelle époque êtes-vous né?

Jean Hiroux. Puisque je ne sais pas où, je ne sais pas quand.

Le président. Quelle est votre profession?

Jean Hiroux. Orphelin.

Le président. Vous êtes accusé d'avoir, dans la nuit du 12 au 13 décembre, à deux heures et demie du matin, porté vingt-sept coups de couteau...

Jean Hiroux. Vingt-six, mon président, vingt-six. Il ne faut pas chercher à me faire du tort.

Le président, *continuant* : ... à un invalide dont vous avez ensuite dépouillé le cadavre.

Jean Hiroux. Ah! oui, vantez-vous-en! Un vieux filou qui avait bu le nez en argent que lui avait confié le gouvernement, et qui n'en était fait faire un en fausse monnaie.

Le président. Racontez-nous les circonstances du crime.

Jean Hiroux. J'étais donc vers les trois heures du matin sur la place Louis XV...

Le président. Pourquoi affectez-vous d'appeler la place de la Concorde place Louis XV?

Jean Hiroux. Dame, mon président, puisqu'on y a guillotiné Louis XVI!...

Le président. Mais... Jean Hiroux, *l'interrompant*. Quand je cause, taisez-vous. Du reste, je vais finir. En voilà des tas d'embarras pour un malheureux invalo! Voyons, qu'est-ce qu'il avait à vivre, votre protégé? Quinze jours, trois semaines, un, deux mois; eh bien! je les fais à sa place, et nous sommes quittes. Maintenant, je déclare sur la tombe de mon père, Jean Hiroux, d'une voix de pre mier-rôle, que je me renferme dans mon silence. Je n'aime pas à parler en public.

Le président fait en vain quelques nouvelles questions à l'accusé. Jean Hiroux reste muet. Il a renouvelé sa chique et adresse quelques signes de tête affectueux au fond de l'auditoire. Arrivent des témoins impossibles, entre autres, un charretier qui pousse des cris inarticulés et se livre à une violente gesticulation, sans que le tribunal puisse comprendre un mot à sa déposition. L'inévitable prendre un mot à sa déposition. L'inévitable Mme Coupra et Bénévent. Les Hirpins furent soumis par les Romains vers l'an 290 av. J.-C.



à la gendarmerie et à son auguste famille. Le procureur général tonne contre « une littérature pernicieuse, qui... » L'avocat d'office fait valoir, *en faveur* de Jean Hiroux, que sa nature profondément mauvaise n'a pu que se pervertir encore sous l'influence de la plus déplorable éducation, et se borne à souhaiter, en terminant, que la tête de son client soit la dernière qui roule sur l'échafaud. Les débats terminés, le jury reconnaît Jean Hiroux coupable sur tous les points, sans circonstances atténuantes. Le président prononce contre le condamné la peine de mort. Alors Jean Hiroux se lève de son banc, malgré les gendarmes, et, s'adressant à la cour : « Tas de juges prévaricateurs! tas de canailles! tas de... »

Le président cherche à lui imposer silence et l'engage à ne pas aggraver sa position.

Jean Hiroux. De quoi? de quoi? Si ça ne fait pas suer? Maintenant que je suis condamné à être tranché, ils vont peut-être me *coller* 25 francs d'amende!

On entraîne l'accusé. Il est réintégré dans sa cellule. Son pourvoi est rejeté. Quelques jours avant la date probable de l'exécution, l'aumônier de la prison vient trouver Jean Hiroux et s'efforce de le ramener à des sentiments religieux. Le condamné le laisse longtemps parler, puis il prend la parole à son tour et dit au prêtre : « Tiens, pour un curé, tu as l'air d'un bon *zigue*. Ta conversation me plaît. Allons-y. Tu veux ma confession. Voilà. J'ai tout fait, excepté... et, après un moment de réflexion : excepté rien. »

L'aumônier. Mais enfin, si près de paraître devant Dieu, de lui rendre compte de vos mauvaises actions, quel sentiment éprouvez-vous?

Jean Hiroux. Ma foi! j'éprouve comme qui dirait un em... dement général.

Jean Hiroux fait au prêtre ses dernières recommandations, il se fait couper une mèche de cheveux et la lui remet : « Tiens, lui dit-il, va la donner à Jeanne la Rousse, rue de la Huchette, 23, au sixième. On peut se soulager dans l'escalier, c'est l'habitude de la maison. Et surtout des mœurs, l'abbé. (D'un ton confidentiel), Je te dis cela dans l'intérêt de ta santé. Tu lui diras qu'elle amène le petit le jour de son opération. Ça lui fera une distraction, à c't enfant. »

Interrogé s'il n'a pas à former un de ces vœux qu'on accorde généralement aux derniers moments qui précèdent la mort, Jean Hiroux, je ne veux pas qu'on prononce de discours sur mon tombeau. Les pharisiens, je n'ai toujours pas voulu... Ensuite, je ne veux pas qu'on me tranche un vendredi. Ça porte malheur. Enfin... » Mais ce dernier souhait ne peut s'écrire. Le jour de l'exécution arrive. La toilette faite, au moment de monter sur la charrette, le directeur de la prison demande à Jean Hiroux s'il éprouve le besoin de prendre quelque chose, un bouillon, par exemple. Jean Hiroux réclame un litre de vin blanc. Le directeur refuse, mais offre un verre de bordeaux avec un biscuit. Jean Hiroux s'écrie : « J'ai toujours bu du vin blanc, le matin, dit-il, et je n'aime pas à contracter de nouvelles habitudes. » Enfin, on arrive à la barrière Saint-Jacques; Jean Hiroux gravit les échafauds. Arrivé sur la plate-forme, l'aumônier lui présente un crucifix pour le lui faire baiser. Jean Hiroux, après un moment d'attention, détourne la tête : « De quoi! du plaqué! Ce n'est pas digne de moi. » Les gardiens le saisissent. Jean Hiroux veut parler au peuple : déjà il s'écrie : « Peuple français, peuple de bravos!... » En ce moment, il jette un coup d'œil sur le sinistre panier, large ouvert, et aperçoit au fond du bran de scie. « C'est une infamie, s'écrie-t-il. On trompe le peuple. Le gouvernement me doit du son, et ce n'est que de la sciure de bois. Ah! ce que vous croyez que je vais me mettre ma tête là-dedans, pour attraper des boutons? » On le ressaisit; on l'assujettit à la bascule, et, mettant de nouveau la tête à la lunette, il crie, cette fois, d'une voix claire : « Le cordon s'il vous plaît! » Le couteau tombe. C'est fait...

Le dernier épisode de la légende de Jean Hiroux est son arrivée au paradis, — au paradis! — où son premier mot est pour demander à saint Pierre : « Est-ce vrai, saint Pierre, que c'est toi qui as toutes les clefs du paradis? — C'est vrai, mon fils, lui répond saint Pierre. — Eh bien! dans ce cas-là, donne-moi donc la clef des lieux; ils ne m'ont seulement pas laissé le temps, en bas. »

Tel est le canevas de la fameuse légende de Jean Hiroux, du moins pour les épisodes que leur nature même n'empêche pas de présenter aux yeux du lecteur.

**HIRPICION** s. m. (ir-pi-si-on — dimin. du lat. *hirpex*, herse). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des composées, tribu des cardinacées, comprenant plusieurs espèces qui croissent au Cap de Bonne-Espérance.

**HIRPIENS**, peuplade sabine qui habitait le mont Soracte, à 50 kil. N. de Rome. Dans les fêtes annuelles que les Latins célébraient sur cette montagne, les Hirpiens marchaient sur des charbons ardents.

**HIRPINS**, en latin *Hirpini*, peuplade samnite qui habitait la partie méridionale du Samnium, entre la Campanie à l'O. et l'Apulie au S. Leurs villes principales étaient Caudium, Compra et Bénévent. Les Hirpins furent soumis par les Romains vers l'an 290 av. J.-C.

**HIRROKIN**, sorcière scandinave, née dans le pays des Géants. Elle se chargea de lancer le vaisseau *Ringhorn* sur lequel les asses brûlèrent le corps de Balder.

**HIRSCHAU**, village paroissial du royaume de Wurtemberg, dans le cercle de la forêt Noire, bailliage et à 3 kilom. N. de Kalw, sur la Nagold; 750 hab. Filature de laine, papeterie, marqueinerie. On y voit les belles ruines d'un célèbre couvent de bénédictins, fondé en 830, sécularisé en 1558 et détruit pendant la guerre de Trente ans. || Bourg de Bavière, dans le cercle du haut Palatinat, district et à 15 kilom. N.-E. d'Amberg; 1,405 hab. Carrières d'ardoises; fabrication de poterie de grès. En 1415, Jérôme de Prague, disciple de Jean Huss, y fut arrêté et conduit à Constance.

**HIRSCHBERG**, ville de Prusse, prov. de Silésie, régence et à 45 kilom. S.-de Liegnitz, ch.-l. du cercle de son nom, sur la Boher; 11,751 hab. Tribunaux du cercle; gymnase. Fabriques de toiles, de linons, de draps, de bas, de papier, de porcelaine commune; teintureries et imprimeries de coton, raffineries de sucre. Commerce de grains. On y voit l'église catholique de Saint-Erasme, construite en 1304 par le duc Bernhard; l'hôtel de ville; l'église évangélique, construite de 1701 à 1708, sur le modèle d'une église de Stockholm; on y remarque les peintures du plafond, un buste en bronze de Luther et enfin un bel écho. Hirschberg est une ville fort ancienne; car, dès 1108, elle obtint le *stadtrecht* (titre de ville). Ses fortifications résistèrent autrefois (1427) aux attaques des hussites. En 1639, elle fut défendue avec succès par les Suédois contre les impériaux. Trois boulets, que l'on voit encore dans la muraille, près de la porte de Schildau, rappellent ce courageux fait d'armes.

**HIRSCHENSPRUNG** (le), *Saut-du-Cerf*, un des sites les plus remarquables de la forêt Noire. C'est un rocher fort élevé, du haut duquel on prétend que des cerfs poursuivis se sont quelquefois élancés de l'autre côté du précipice, exploit invraisemblable qu'il faut mettre sur le compte de l'imagination populaire. Le Hirschensprung surplombe l'étroit défilé appelé le Val d'Enfer, illustré en 1796 par les soldats de la République française, sous la conduite du général Moreau.

**HIRSCHER** (Jean-Baptiste D'), théologien allemand, né à Alt-Ergarten en 1788, mort en 1865. Il reçut les ordres en 1810, et, après avoir professé dans différents séminaire, fut chargé, en 1817, de la chaire de morale chrétienne à la Faculté de théologie catholique de Tubingue. De là, il passa, en 1837, à l'université de Fribourg, où il devint successivement professeur, conseiller ecclésiastique, conseiller intime du grand-duc de Bade, membre du chapitre épiscopal (1840), et enfin, en 1850, doyen de ce chapitre. Ses principaux ouvrages sont : la *Morale chrétienne* (Tubingue, 1850-1851, 3 vol., 5e édition), et la *Catéchétique* (Tubingue, 1840, 4e édition). On a encore de lui : les *Rapports de l'Evangile avec la scolastique de la théologie moderne* (1823); *Vie de Jésus-Christ* (1840, 2e édition); *Eclaircissements sur les grandes questions religieuses de l'époque actuelle* (1846-1855, 3 vol.); *Considérations sur les évangiles de toutes les fêtes* (1868, 8e édition); *Considérations sur les évangiles des dimanches* (1848, 2 vol., 5e édition); *Etat actuel de l'Eglise* (1849), brochure destinée à calmer l'agitation qui s'était emparée des esprits en Allemagne, après la proclamation de la liberté des cultes à Francfort (1848), mais qui attira à son auteur de vives attaques; la *Doctrine catholique de la Providence* (1855, 6e édition); *Traités sur les homélies et les catéchismes*, traduit en français (1859); *Vie de la sainte et immaculée Vierge Marie* (1855, 5e édition), ouvrage qui a été traduit en français.

**HIRSCHFELD** (Christian-Lay-Laurent), écrivain allemand, né à Nüchel, près d'Eutin (duché de Holstein) en 1748, mort à Kiel en 1792. Il étudia, à Halle, l'histoire, la théologie, la philosophie, l'esthétique, devint précepteur des enfants du duc de Holstein-Gottorp, puis fut nommé en 1769 professeur de philosophie et d'esthétique à Kiel. En 1777, Hirschfeld quitta la carrière du professorat pour remplir les fonctions de conseiller au tribunal de Kiel. Il s'occupa particulièrement alors d'horticulture, compléta ses études dans cette spécialité en voyageant en Allemagne, en Danemark, en Suisse, et amena le roi de Danemark, Christian VII, à fonder, à Düstarnbrook, près de Kiel, une école de culture des arbres à fruit, dont il eut l'administration et qui parvint en peu d'années à un grand développement. Hirschfeld, qui était devenu en quelque sorte l'oracle de l'horticulture en Allemagne, a publié de nombreux ouvrages dont les principaux sont : la *Vie rurale* (Berne, 1767, in-8°); *Lettres sur les curiosités les plus remarquables de la Suisse* (Leipzig, 1769); *Plan de l'histoire de la poésie, de l'éloquence, de la musique, de la peinture et de l'architecture chez les Grecs* (Kiel, 1770); *Essai sur les grands hommes* (Leipzig, 1768); *Remarques sur les maisons de campagne et l'art des jardins* (Leipzig, 1773); *Théorie de l'art des jardins* (Leipzig, 1779-1785, 5 vol. in-4°), traduite en français, par F. de Castillon (Leipzig, 1779-1785); *Manuel de la culture des arbres fruitiers* (Brunswick, 1788-

1789, 2 vol.); *Petite bibliothèque des jardins*, etc.

**HIRSCHFELD** (Ludovic), médecin polonais, né à Varsovie en 1815. En 1833, il vint terminer ses études médicales à Paris, où il obtint au concours la place de prosecteur; devenu vers 1840 professeur d'anatomie à l'Ecole pratique, il y fit des cours, qui attirèrent pendant plus de quinze ans un nombreux auditoire, puis il passa, comme chef de clinique de la Faculté, à l'Hôtel-Dieu. Lors de la création de l'Ecole de médecine de Varsovie en 1859, il a été appelé, par décret de l'empereur de Russie, à la chaire d'anatomie de cette école. Les travaux d'Hirschfeld ont eu surtout l'anatomie pour objet; il s'était acquis, comme préparateur de pièces anatomiques, une telle réputation, que, quand Orfila devint doyen de la Faculté, un de ses premiers soins fut de charger Hirschfeld de concourir à la formation du musée d'anatomie, où l'on conserve plus de deux cents de ses préparations. Ce fut également lui qui exécuta les préparations d'après lesquelles furent dessinées et gravées la plupart des planches, relatives à la névrologie, à la planchnologie et à l'anatomie philosophique, qui ornent le grand traité de Bourgery sur l'anatomie de l'homme, ouvrage auquel Hirschfeld a eu, en outre, une importante part de collaboration. Il a lui-même publié, en français : le *Système nerveux et les organes des sens de l'homme* (1853, avec planches, exécutées d'après les préparations de l'auteur), ouvrage qui a reçu de l'Institut un prix Montyon; et, en polonais, un *Manuel d'angéiologie* et un *Manuel d'ostéologie et d'arthrologie*.

**HIRSCHING** (Guillaume-Simon-Chrétien), médecin allemand, né à Windsheim en 1726, mort à Uffenheim en 1770. Il pratiqua son art à Uffenheim et à Creylingen. Son principal ouvrage est un *Essai physico-chimique sur la transmutation des métaux et de la prétendue utilité de cet art comme panacée universelle* (Leipzig, 1754, in-8°).

**HIRSCHING** (Frédéric-Charles-Gottlob), bibliographe et biographe allemand, fils du précédent, professeur de philosophie à Erlangen, né à Uffenheim en 1762, mort en 1800. Il a laissé de bons ouvrages, que l'on consulte encore aujourd'hui. Nous citerons : *Essai d'une description des meilleures bibliothèques de l'Allemagne* (1786-1790, 4 vol.); *Notices sur quelques belles collections de tableaux, d'estampes et de médailles* (1786-1792, 6 vol. in-8°); *Dictionnaire des personnages célèbres et remarquables qui sont morts au* VIIIe *siècle*, ouvrage continué par Ernesti (1794-1815, 17 vol. in-8°).

**HIRSON**, bourg de France (Aisne), ch.-l. de cant., arrond. et à 19 kilom. de Vervins; pop. aggl., 3,160 hab. — pop. tot., 3,334 hab. Caisse d'épargne; hospice. Vestiges de fortifications. Le chœur de l'église Saint-Michel a été classé parmi les monuments historiques. Hirson avait autrefois un château fort, qui a presque toujours appartenu aux seigneurs de Guise. Il se fait à Hirson un commerce assez important de bestiaux, de bois et de grains. Ses industries principales sont la ferronnerie, la poterie de fonte de fer, la verrerie.

**HIRSOVA**, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Roumélie, sandjak et à 92 kilom. N.-E. de Silistrie, près de la rive droite du Danube; 2,460 hab. Château fort.

**HIRSUTÉ** adj. (ir-su-té — lat. *hirsutus*, qui se rapporte à la racine sanscrite *harsh*, avoir les cheveux hérissés). Hist. nat. Hérissé, velu. ‖ Peu usité. ‖ On trouve aussi HIRSUTEUX, EUSE.

— s. f. pl. Arachn. Groupe d'aranéides, caractérisé par un abdomen muni d'épines.

**HIRT** (Aloys), archéologue allemand, de l'Académie de Berlin, né à Bella (Bade) en 1759, mort en 1837. Il fit un séjour de quatorze années en Italie, enseigna l'archéologie à Berlin, et eut pour élève le prince Henri de Prusse. Il soutenait que l'architecture grecque avait commencé par les constructions en bois, opinion qui a été victorieusement combattue par Hubsch. Parmi les savants ouvrages qu'il a laissés, on cite surtout : le *Livre des figures de la mythologie, de l'antiquité et de l'art* (1805-1816, 2 vol. in-4°); *Histoire de l'architecture dans l'antiquité* (1820-1827, 3 vol. in-4°); *Histoire des arts plastiques chez les anciens* (1833, in-8°); *Remarques sur les arts pendant un voyage à Dresde et à Prague* (Berlin, 1830).

**HIRTÉE** s. f. (ir-té — du lat. *hirtus*, velu). Entom. Genre d'insectes diptères, non adopté, et dont les espèces ont été réparties entre les genres bibion et dilophe.

— Arachn. Genre d'arachnides, de l'ordre des phalangiens, dont l'espèce unique, qui habite le Brésil, est réunie par plusieurs auteurs au genre cosmète.

**HIRTELLE** s. f. (ir-tè-le — dimin. du lat. *hirtus*, velu). Bot. Genre d'arbres et d'arbrisseaux, de la famille des chrysobalanées, comprenant plusieurs espèces, qui croissent dans l'Amérique tropicale.

**HIRTEMBERG** (Joachim PASTORIUS DE), historien allemand, né à Glogau. Il vivait dans le XVIIe siècle, se fit recevoir docteur en médecine, devint professeur à Dantzig, puis quitta le protestantisme pour se faire catholique, entra dans les ordres et fut successivement nommé chanoine de Culm, protonotaire apostolique, curé de Dantzig, historiographe et secrétaire du roi Casimir, qui l'anoblit; c'est alors qu'il ajouta à son nom de Pastorius celui de Hirtemberg. Ses principaux ouvrages sont : *Bellum scythico-cosacicum* (Dantzig, 1652, in-4°); *Florus Polinicus, seu Polinicæ historiæ epitome* (Gouda, 1679); *Historiæ Polinicæ partes II* (Dantzig, 1682, in-8°).

**HIRTH** (Jean-Frédéric), orientaliste et théologien protestant allemand, né à Apolda (Saxe-Weimar) en 1719, mort à Wittemberg en 1784. Il fut successivement correcteur du collége de Weimar, professeur extraordinaire de philosophie à l'université d'Iéna, en 1758, puis professeur de théologie et surintendant dans cette même ville. En 1755, il fut appelé comme professeur de théologie à Wittemberg; il s'y rendit et remplit là aussi les fonctions de surintendant. On a de lui un grand nombre d'ouvrages qui témoignent d'une profonde connaissance des langues orientales. Nous citerons : *Commentarius de Coronis apud Hebræos nuptialibus* (Iéna, 1748, in-4°); *De imperatorum ante Constantium Magnum erga christianos favore* (Iéna, 1758, in-4°); *Explication complète des proverbes de Salomon* (Iéna, 1658, in-4°); *Varia sacra* (Wittemberg, 1776, in-4°); *Biblia Hebræa analytica* (Iéna, 1753, in-8°); *Biblia analytica, pars Chaldaica, etc.* (Iéna, 1754, in-8°); *Commentatio in accentuationem Hebræorum* (Iéna, 1749, in-4°); *Systema accentuationis Hebraicæ antiquiora atque recentiora itemque propria præcepta exhibens* (Iéna, 1752, in-8°); *Institutiones arabicæ linguæ; adjecta est Chrestomathia arabica* (Iéna, 1770, in-8°); *Anthologia arabica, etc.* (Iéna, 1774, in-8°).

**HIRTIUS** (Aulus), général romain, lieutenant de César dans la guerre des Gaules, né vers 90 av. J.-C. C'était un des hommes les plus modérés du parti césarien, et, pendant les guerres civiles, il rendit quelques services aux vaincus. Consul après la mort du dictateur, il essaya de tenir la balance égale entre les deux partis, se prononça contre Antoine, et fut tué devant Modène, l'an 43 avant notre ère. On lui attribue, ainsi qu'à Oppius, le VIIIe livre de la *Guerre des Gaules*, dans les *Commentaires* de César et le livre de la *Guerre d'Alexandrie*.

**HIRTSHOLMENE**, groupe de petites îles, dans le Cattégat à 1,800 mètres N.-E. de la ville jutlandaise de Frederikshavn, formant une paroisse du diocèse d'Aalbœrg. Ce groupe comprend Hirtsholm et Grœsholm, unies ensemble par un banc de sable, et plusieurs autres îlots séparés. Hirtsholmene seule est habitée. Les habitants, au nombre d'environ 300, sont pêcheurs ou pilotes. Comme ces îles sont très-dangereuses pour les navigateurs, le gouvernement danois a fait élever, en 1838, une tour d'environ 15 mèt. de hauteur, surmontée d'un phare dont les feux éclairent à une distance de près de 3 milles.

**HIRUDINÉ, ÉE** adj. (i-ru-di-né — du lat. *hirudo*, sangsue, dérivé sans doute d'un substantif *hira*, correspondant au sanscrit *hirâ*, serpent, de la même façon que *testudo*, écaille, tortue, est provenu de *testa*). Annél. Qui ressemble ou qui se rapporte aux sangsues.

— s. f. pl. Famille d'annélides, ayant pour type le genre sangsue.

— **Encycl.** Le corps des *hirudinées* est simple, formé d'anneaux extensibles dont le nombre varie entre vingt et cent quarante suivant les genres. Il est mou, complétement nu et plus ou moins visqueux. Sa forme générale est celle d'un cylindre quelquefois renflé à sa partie supérieure ou sur le dos, et aplati ou légèrement concave à sa face inférieure. Il se rétrécit graduellement, vers sa partie antérieure, et se termine brusquement, en s'arrondissant à sa partie postérieure. Chacune des extrémités porte une expansion préhensile connue sous le nom de ventouse.

Le corps des *hirudinées* peut s'allonger et se contracter jusqu'à prendre la forme d'une olive. Il porte quatre orifices : le premier est la ventouse orale, située à l'extrémité antérieure, et dans laquelle se trouve la bouche; le second est la ventouse anale, située à l'extrémité postérieure, et au-dessus du rebord de laquelle se trouve l'anus; le troisième et le quatrième se trouvent sous le ventre, vers le tiers antérieur du corps. L'un, antérieur, est l'orifice qui donne passage aux organes mâles de la génération; l'autre, postérieur, en forme de fente transversale, est l'orifice femelle.

La peau des *hirudinées* est molle, souvent coriace, toujours très-élastique, et adhérente aux muscles subjacents. Elle se compose : 1° d'un épiderme mince, transparent, qui se renouvelle tous les quatre ou cinq jours; 2° d'un pigment quelquefois unicolore, mais souvent marqué de points, de taches, plus ou moins foncées, tantôt distinctes, tantôt formant six bandes longitudinales et parallèles. Ce pigment est adhérent au derme et paraît doué d'une grande sensibilité. Les bandes que forme ainsi le pigment sont de diverses nuances, propres à certaines espèces qu'elles permettent de reconnaître. On nomme bandes médianes celles qui sont situées sur le milieu du dos; bandes marginales, celles qui sont situées sur les bords, et bandes intermédiaires, celles qui sont comprises entre les bandes médianes et les bandes marginales; 3° d'un derme nommé encore tunique mamelonnée. Ce derme est la partie la plus épaisse de la peau. Il est formé de fibres blanchâtres, d'un aspect floconneux. Son épaisseur diminue vers les extrémités, et se trouve même entrecoupée par des interruptions circulaires très-étroites. Il reçoit des filets nerveux et des ramifications vasculaires qui forment un réseau à sa surface. Le derme est creusé d'un grand nombre de cryptes, terminés par des mamelons grenus, percés à leur centre d'un orifice microscopique. Ces mamelons disposés symétriquement, en plus ou moins grand nombre, sur chaque anneau, sont érectiles, c'est-à-dire qu'ils deviennent plus ou moins saillants, à la volonté de l'animal. Ils laissent écouler un liquide visqueux et gluant, destiné à lubrifier la peau de l'animal et dont la présence paraît nécessaire à son existence. Ce liquide coule en plus grande abondance lorsque le tube digestif se gonfle, comme, par exemple, lorsqu'une sangsue se gorge de sang.

Les anneaux sont des bandes circulaires, transversales, plus ou moins coriaces. Ils forment aux *hirudinées* un véritable squelette extérieur, ou dermato-squelette. Ces anneaux sont des protovertèbres, et les intervalles qui les séparent ont reçu le nom d'articulations. Ils vont en se rétrécissant vers les ventouses. Leur nombre varie dans les diverses espèces. Il y en a dix-huit dans la branchiobdelle de l'écrevisse, vingt dans la piscicole, quarante-huit dans le branchellion, cinquante-huit dans les glossiphonies, de cinquante-huit à soixante-dix dans les ponbdelles, quatre-vingt-quatorze dans le limnatis, quatre-vingt-quinze dans les sangsues et cent quarante dans la trochite. Bien que ces anneaux soient formés par la peau, c'est-à-dire le derme, le pigment et l'épiderme, ils offrent une structure toute spéciale. Chaque anneau présente une dépression longitudinale et se décompose en deux demi-anneaux formés chacun d'une série de petites plaques quadrilatères, placées bout à bout.

Au-dessous de la peau, on trouve trois couches de muscles disposés en bandelettes et en faisceaux. La première couche a ses fibres disposées transversalement, en cinq ou six faisceaux circulaires pour chaque anneau. Son action consiste à rétrécir les anneaux et à allonger la longueur du corps. La seconde couche musculaire est formée de deux plans de fibres. Les unes sont disposées circulairement, les autres obliquement et elles s'entre-croisent avec les premières sous un angle de 45°. La troisième couche est composée de fibres parallèles et longitudinales qui s'étendent d'une extrémité de l'animal à l'autre. Cette couche adhère intimement à la seconde. Leur action simultanée est de raccourcir la longueur du corps. Dans l'intérieur du corps on trouve encore disséminés des faisceaux de fibres musculaires, disposés transversalement ou obliquement. Les faisceaux de fibres longitudinales vont à chaque extrémité s'insérer au pourtour de la ventouse qui la termine.

Les ventouses sont des organes au moyen desquels les *hirudinées* se fixent aux corps sur lesquels elles sont placées. Une ventouse se compose essentiellement d'un anneau charnu, dans l'intérieur duquel est tendue une membrane rétractile. Lorsque les bords de l'anneau sont parfaitement appliqués par tous leurs points sur une surface polie, la membrane intermédiaire se contracte, prend une forme concave; le vide se fait au-dessous d'elle, et l'animal se trouve maintenu en ce point par la pression atmosphérique. On trouve des organes de ce genre, non-seulement chez les *hirudinées*, mais encore chez certains poissons et chez certains mollusques, comme les poulpes. Les *hirudinées*, avons-nous dit plus haut, ont une ventouse à chaque extrémité. L'une, antérieure, a reçu le nom de ventouse orale; l'autre, postérieure, le nom de ventouse anale. La ventouse orale n'est pas régulièrement cylindrique; la lèvre antérieure avance sur la lèvre inférieure, et on dit que la ventouse est en bec de flûte. La ventouse orale se continue avec le corps sans étranglement. Elle est peu concave et présente un orifice transversal, bilabié, qui est l'orifice buccal. Sa lèvre supérieure prend diverses formes. Tantôt elle va s'élargissant, tantôt elle se termine en pointe. Lorsque l'animal se contracte, elle est obtuse, et au repos elle se rabat sur la lèvre inférieure et ferme la bouche. Lorsque l'animal se livre à la succion, elle prend une forme demi-circulaire. L'anneau de la ventouse orale est tantôt d'une seule pièce, tantôt divisé en plusieurs segments. La ventouse anale est toujours plus grande que la ventouse orale. Elle est orbiculée, s'unit au corps par un pédicule rétréci. Son anneau est toujours d'une seule pièce. La surface de sa membrane est lisse ou légèrement grenue. Le corps des *hirudinées* ne présente pas d'appendices, excepté chez les branchillions qui ont de chaque côté du corps, à partir du quatorzième anneau, une série de lames membraneuses semi-lunaires ou arrondies.

Pour se mouvoir en avant, les *hirudinées* fixent solidement leur ventouse anale, puis elles allongent leur corps dans la direction qu'elles veulent suivre, fixent à une certaine distance leur ventouse orale, et, s'appuyant sur cette dernière, elles lâchent la précédente et attirent leur corps en avant en le contractant. Certaines espèces d'*hirudinées* peuvent nager. Pour cela, elles aplatissent horizontalement leur corps et se meuvent dans l'eau en frappant l'eau à droite et à gauche, comme le font les poissons avec leur queue.

Le système nerveux des *hirudinées* appartient au système ganglionnaire. Il se compose d'un anneau ou collier médullaire, et de la chaîne ganglionnaire. Le collier médullaire commence à un double ganglion situé au-dessus de l'œsophage et représentant le cerveau, se continue par deux filets qui contournent de chaque côté l'œsophage, et se termine à un ganglion situé au-dessous de celui-ci, ganglion sous-œsophagien.

La chaîne ganglionnaire commence à ce ganglion sous-œsophagien, et se continue jusqu'à la ventouse anale. Elle est formée de deux filets nerveux entrecoupés d'espace en espace par des ganglions de substance médullaire. Ces ganglions sont distants les uns des autres, tantôt de cinq anneaux, tantôt de trois, ou même seulement de deux. Le dernier ganglion se nomme ganglion anal.

Les nerfs partent des ganglions. Le ganglion sus-œsophagien donne origine à cinq nerfs qui se distribuent à la bouche et aux parties voisines; le ganglion sous-œsophagien donne naissance à dix nerfs, cinq pour chaque lobe. Ceux-ci se distribuent à la lèvre supérieure, à l'appareil de la vision, au système musculaire et à la peau. Tous les ganglions intermédiaires envoient de chaque côté deux filets très-déliés (grands nerfs latéraux), qui se portent à droite, et à gauche se ramifient.

Les sangsues ont la peau très-sensible, le moindre contact les fait contracter. Le sens du toucher, qui réside dans les ventouses, paraît aussi être très-développé et supplée au défaut des autres sens. Les *hirudinées* semblent aussi posséder le sens du goût, mais très-imparfaitement. La vue s'exerce au moyen d'ocelles dont le nombre varie entre deux et dix. Ces ocelles sont situés sur le bord supérieur de la ventouse orale, et y forment de petits tubercules. Le sens de l'ouïe paraît ne pas exister.

Le tube digestif des *hirudinées* ne forme pas de circonvolutions. Il s'étend en ligne droite de la ventouse orale à la ventouse anale, et se divise : en bouche, œsophage, estomac, intestin, cæcum et anus. Une des parties les plus intéressantes à étudier, à cause de sa construction, est la bouche. L'orifice de celle-ci est situé dans la ventouse orale, et présente deux lèvres qui laissent écouler un liquide filant, la salive. Dans la plupart des genres, la bouche est à peu près triangulaire. Elle est armée de trois mâchoires. Celles-ci sont, en général, disposées en triangle; l'une est située dans l'axe du corps, les deux autres divergent à droite et à gauche. Chaque mâchoire est formée d'une lame demi-lenticulaire, dentelée sur son bord arrondi. Elles sont placées de champ, de manière que leur bord tranchant regarde en avant, et logées dans un enfoncement ou gaîne, dont les bords dépassent très-peu leur niveau. Chaque mâchoire est munie d'un faisceau musculaire, dont les fibres vont se perdre dans les faisceaux longitudinaux. L'œsophage a une longueur variable; l'estomac est divisé par des cloisons transversales en plusieurs loges s'ouvrant les unes dans les autres par des orifices de grandeur variable. On compte onze paires de poches dans les sangsues. L'intestin fait suite à l'estomac. Il va s'amincissant, et a un trajet légèrement sinueux. Il se termine à un cloaque oblong.

On ne trouve de cæcum que dans les glossiphonies. Ce sont de petits appendices courts et sinueux, au nombre de huit, situés à droite et à gauche de l'intestin. L'anus est situé à la région dorsale, au-dessus de la ventouse anale. Cet orifice est muni d'un sphincter. Au point de vue de sa structure, le tube digestif est formé de trois tuniques : une tunique externe, celluleuse; une tunique moyenne, musculaire (son épaississement en certains points forme des sphincters cardiaques, pyloriques); et une tunique interne muqueuse.

Les organes annexes sont les glandes salivaires et le tissu hépatique. Les premières sont parfaitement démontrées, mais le second laisse encore quelques doutes. Il est formé d'un grand nombre de petits tubes remplis d'une substance grenue, qui sont accolés à la surface de l'intestin. Ces tubes réunissent plusieurs de leurs troncs en un seul qui s'ouvre dans le tube digestif.

La nourriture des *hirudinées* n'est pas la même pour toutes les espèces. Les unes mangent des lombrics, des larves, de petits insectes aquatiques; les autres ne vivent que de sang. C'est parmi ces dernières qu'on trouve la sangsue médicinale. Elles sont obligées de pratiquer une ouverture dans la peau des animaux; pour cela, elles se servent de leurs mâchoires. Elles commencent par appliquer leur ventouse orale au point où la blessure doit être faite; puis, par un phénomène de succion, elles attirent un petit mamelon de peau contre lequel elles pressent le bord tranchant de leurs mâchoires. La morsure ainsi produite est formée de trois déchirures disposées comme les trois bissectrices des angles d'un triangle équilatéral. V. SANGSUE.



**HIRUDINELLE** s. f. (i-ru-di-nè-le — du lat. *hirudo*, sangsue). Infus. Syn. d'HIRONDINELLE.

**HIRUDO** s. m. (i-ru-do — mot lat.). Annél. Nom scientifique du genre sangsue.

**HIRUND.** V. à HIROND les mots qui commencent ainsi.

**HIRUNDO** s. m. (i-ron-do — mot lat.). Ornith. Nom scientifique de l'hirondelle.

**HIRZEL** (Jean-Gaspard), médecin et économiste suisse, né à Zurich en 1725, mort dans cette ville en 1803. Pendant un voyage qu'il fit en Allemagne, il entra en relation avec Ramler, Gleim, Spalding, Kleist, Sack, etc. De retour dans sa ville natale, il devint membre du grand conseil et directeur des affaires médicales. Nous citerons, parmi ses ouvrages : le *Socrate rustique*, ou *Description de la conduite économique et morale d'un paysan philosophe* (Zurich, 1761), trad. en français (Limoges, 1763); le *Portrait d'un vrai patriote* (Limoges, 1767); *Choix d'écrits pouvant servir aux progrès de l'agriculture* (1792, 2 vol.). Zurich est redevable à Hirzel de plusieurs établissements de police médicale et d'éducation.

**HIRZEL** (Salomon), historien suisse, frère du précédent, né à Zurich en 1727, mort dans la même ville en 1818. Il remplit les fonctions de membre du grand conseil (1773) et de directeur en chef des finances de son canton (1785). Outre plusieurs études biographiques, on lui doit : *Beaux traits de l'histoire suisse* (Bâle, 1806) et *Histoire de Zurich* (Zurich, 1814-1819, 5 vol.).

**HIRZEL** (Henri-Gaspard), médecin suisse, né à Zurich en 1751, mort à Saint-Gall en 1817. Il fut médecin de sa ville natale et conseiller intime de légation du prince de Lippe. On lui doit plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : *Manuel de l'art des accouchements* (Zurich, 1784); *Introduction à l'art de mettre l'homme à l'abri de la gelée et de traiter ceux qui ont été gelés* (Zurich, 1789, in-8°), etc.

**HIRZEL** (Henri), littérateur suisse, né en 1766, mort en 1833. De retour d'un voyage en Italie, il fut nommé professeur d'histoire ecclésiastique et de logique à l'université de Zurich (1789), puis professeur de philosophie au Carolinum (1809). Nous citerons de lui : *Lettres d'Eugénie* (Zurich, 1805, 5 vol.); *Lettres sur l'Italie* (1820-1821, 2 vol.); *Nouvelles suisses* (1825, in-8°); *Etudes sur l'Italie* (Leipzig, 1823-1825, 3 vol.). Il a publié les *Lettres de Gœthe à Lavater* (1833) et diverses traductions françaises. — Son frère, Gaspard HIRZEL, né en 1785, mort en 1823, s'est fait connaître par une *Grammaire française à l'usage des Allemands*, très-estimée et très-souvent réimprimée, et par une *Astronomie de l'amateur*, ou *Considérations philosophiques sur l'univers* (1821, in-8°).

**HIRZEL** (Conrad-Melchior), jurisconsulte et homme politique suisse, né à Zurich en 1793, mort en 1843. Il se fit recevoir avocat en 1814, devint bientôt après secrétaire de la commission de justice et de police, et ouvrit alors des cours sur le code pénal et la procédure, à l'Institut politique de Zurich. Élu bailli à Kronau en 1823, il fut nommé, l'année suivante, membre du grand conseil et fit partie, en 1830, de la diète de Berne. Après l'acceptation de la nouvelle constitution, il devint conseiller du gouvernement (1831) et, bientôt après, président du conseil de l'instruction publique. A ce titre, Hirzel apporta des réformes et des améliorations dans l'enseignement scolaire, et fonda un séminaire de professeurs pour les écoles populaires et les écoles supérieures. Devenu bourgmestre du canton de Zurich en 1832, Hirzel s'attacha à faire appliquer les réformes libérales introduites en Suisse par la constitution nouvelle et soutint, en 1837, la demande faite aux deux grands conseils pour que les habitants des villes et des campagnes fussent considérés comme égaux devant la loi. En 1839, le parti libéral ayant été renversé du pouvoir, Hirzel perdit les fonctions dont il était investi et reprit alors la profession d'avocat. On lui doit un certain nombre d'ouvrages, dont le plus remarquable est intitulé : *Etudes pour servir à l'amélioration de la constitution de Zurich depuis* 1814 (Zurich, 1831).

**HIRZEL** (Bernard), théologien protestant suisse, né à Zurich en 1807, mort à Paris en 1847. Il exerça le ministère évangélique à Pfæffikon. On a de lui une traduction du *Sakuntala* (Zurich, 1838) et du *Vikramorvasi* (Frauenfeld, 1838); une traduction du *Cantique des cantiques* (Zurich, 1840); un poëme intitulé : la *Vision du messager de la mort sur le globe terrestre*, et un écrit politique, sous ce titre : la *Part que j'ai prise à l'émeute du 6 septembre* 1839 (Zurich, 1839).

**HIS** (Charles), publiciste français, né en Normandie en 1772, mort à Paris en 1851. Dès l'âge de dix-huit ans, il fut attaché à la rédaction du *Moniteur*; mais, dénoncé comme royaliste, il quitta ce journal en 1792 et fonda, quelque temps après, une feuille réactionnaire intitulée le *Républicain français*.

Proscrit au 13 vendémiaire, His quitta le journalisme pour entrer dans l'armée. Après la bataille de Marengo, le général Oudinot le chargea d'une mission diplomatique auprès du pape Pie VII. Quand la paix fut signée, His quitta le service militaire, publia différentes brochures politiques et entra, en 1811, à la direction de la librairie, où il resta attaché jusqu'en 1848. His a publié : *Théorie du monde politique* (Paris, 1806, in-8°); *Lettre à l'Institut sur une question de botanique* (Paris, 1809); *Du roi dans la monarchie représentative* (1824, in-8°); *De la liberté de la presse dans la monarchie représentative* (1826, in-8°). His avait, en outre, travaillé à une volumineuse *Histoire de France*, que la mort l'a empêché de publier.

**HISCEN** s. m. (iss-sènn). Œuf de terre cuite, percé de cinq trous, dans lequel on souffle, et qui sert d'instrument de musique aux Chinois.

**HISELY** (Jean-Joseph), historien et philologue suisse, né à Neuville, sur le lac de Bienne, en 1800. D'abord professeur à l'école supérieure de La Haye, il a été appelé ensuite à occuper une chaire à l'académie de Lausanne. On lui doit un assez grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Guillaume Tell et la révolution de* 1307 (Delft, 1826); *De fontibus et auctoritate Cornelii Nepotis* (Delft, 1827); *Essai sur l'origine et le développement des libertés des Waldstetten, Uri, Schwytz, Unterwalden, jusqu'à leur premier acte de souveraineté* (Lausanne, 1830); les *Waldstetten, Uri, Schwytz, Unterwalden, considérées dans leurs relations avec l'empire germanique* (Lausanne, 1841); *Recherches critiques sur Guillaume Tell* (Lausanne, 1843), ouvrage dans lequel il reconnaît, après avoir soutenu l'opinion contraire, que l'histoire de Guillaume Tell est une pure légende; *Histoire du comté de Gruyère* (Lausanne, 1851-1857, 3 vol. in-8°), etc. On lui doit aussi le *Cartulaire de la chartreuse d'Oujon* (1852); la *Cartulaire de l'abbaye de Hautcrêt* (1852); des mémoires et de nombreux articles dans divers recueils.

**HISINGEN**, île de Suède, dans le Cattégat, sur la côte de la préfecture de Gœtheborg. Cette île, formée par les deux bras du Gotha-Elf, a environ 27 kilom. de longueur et 21 kilom. et demi de superficie. Bien que très-montagneuse, elle n'en renferme pas moins de vastes espaces de terrain cultivable et très-fertile. Les principaux produits agricoles sont le blé, les haricots et les pommes de terre. Son bétail est le meilleur de la province. Malheureusement, l'île manque de bois de chauffage; elle est entièrement dépouillée de forêts. La population de Hisingen s'élève à près de 10,000 âmes; elle est divisée en sept paroisses relevant de l'évêché de Gothembourg. La nouvelle forteresse d'Elfsborg, une des meilleures du gouvernement de Gothembourg-et-Bohus, s'élève sur les rochers. L'île de Hisingen, partagée autrefois entre la Suède et la Norvége, donnait lieu à de fréquents litiges entre les rois des deux pays. Sturleson raconte, d'après Are Frode, que, sous le règne d'Olof Skœtkonung, il existait dans l'île une petite portion de terrain revendiquée tour à tour par les Suédois et les Norvégiens. Olof Skœtkonung et Olof le Saint, se trouvant réunis au congrès de Hongahell, en 1017, résolurent de terminer le différend en le jouant aux dés; or, trois fois de suite, les deux rois amenèrent le même point; enfin, au dernier coup, le roi de Norvége brisa un dé qui, malgré cela, lui donna un point de plus, et lui fit ainsi gagner la partie. Les habitants de Hisingen, de leur côté, se mêlèrent aux luttes de partis qui éclataient si souvent en Norvége, et leur concours n'était pas indifférent. Plus d'une fois cependant, ils eurent lieu de s'en repentir, notamment en 1141, lorsque, s'étant révoltés contre le roi Œsten Haraldsson, ils furent cruellement et complétement défaits à la bataille de Lexby. Cette bataille a été chantée par le scalde Ejnar Skulasson, dans un poëme rimé, le premier de ce genre qui, jusqu'alors, eût paru dans le Nord.

**HISINGER** (Wilhem HISING, anobli sous le nom de), minéralogiste suédois, né en 1766, mort en 1852. Il prit la direction d'importantes usines, fit de nombreux voyages en Suède, publia des ouvrages fort estimés et devint membre des Académies d'Upsal (1832) et de Stockholm. Ses publications les plus importantes sont : *Collections pour une géographie minéralogique de la Suède* (Stockholm, 1808); *Mémoires de physique, de chimie, de minéralogie*, avec Berzelius (Stockholm, 1806-1818); *Remarques sur la physique et la géognosie* (Stockholm, 1819-1839); *Lethea suecica seu petrificata Sueciæ* (Stockholm, 1837-1840), le meilleur ouvrage de ce genre que l'on connaisse; *Esquisse d'un tableau des pétrifications de la Suède* (1829), publiée en français; *Profils et tableau de la hauteur des principales montagnes, des lacs et des fleuves de Suède et de Norvége* (Stockholm, 1827); *Manuel du minéralogiste qui voyage en Suède, etc.*

**HISINGÈRE** s. f. (i-zain-jè-re — de *Hisinger*, n. pr.). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des euphorbiacées, tribu des crotonées, comprenant plusieurs espèces, qui croissent aux Antilles.

**HISINGÉRITE** s. f. (i-zain-jé-ri-te — de *Hisinger*, n. pr.). Minér. Variété de silicate hydraté de fer,

$$(FeO\,SiO^3)\,(Fe^2O^3\,SiO^3)\,6HO.$$

— **Encycl.** L'*hisingérite* est d'un noir de poix, avec la poussière d'un brun verdâtre. C'est une substance terreuse, peu dure, à cassure conchoïde, fusible au chalumeau en une scorie noire, et ayant une densité égale à 3,04. D'après Hisinger, elle contiendrait 36,30 de silice; 44,39 de protoxyde de fer, et 20,70 d'eau. L'*hisingérite* n'a encore été vue qu'en nodules disséminés dans un calcaire spathique, à Riddarhytta et à la mine de Gillinge, en Suède, et à Orijerfvi, en Finlande.

**HISOPE** s. f. (i-zo-pe). Bot. S'est dit quelquefois pour HYSOPE.

**HISPALA FECENIA**, courtisane romaine qui vivait au IIe siècle avant notre ère. Son amant, le jeune Ebutius, ayant résolu de se faire initier à l'association des Bacchanales, Hispala s'efforça de l'en détourner en lui apprenant les débauches et les crimes qui s'y commettaient en secret. Ebutius, frappé d'étonnement, alla révéler ce qu'il venait d'entendre au consul Posthumius Albinus, qui fit venir auprès de lui Hispala, et obtint d'elle, soit par la crainte, soit par des promesses, le récit détaillé de tout ce qu'elle avait vu dans ces horribles fêtes. Tite-Live, qui rapporte ces faits, dit, en parlant des Bacchanales : « Il n'était sorte de forfaits et d'infamies qui n'y eussent été accomplis, et les hommes se livraient plus à la débauche entre eux qu'avec les femmes. Ceux qui répugnaient à se prêter à ces excès monstrueux, ou qui semblaient peu disposés à les commettre eux-mêmes, étaient immolés comme des victimes... De cette sentine impure sortaient de faux témoignages, de fausses signatures, des testaments supposés, des empoisonnements et des meurtres si secrets qu'on ne retrouvait pas les corps des victimes pour leur donner la sépulture. Des hurlements sauvages et le bruit des tambours et des cymbales étouffaient les cris de ceux qu'on déshonorait ou qu'on égorgeait. » Lorsque l'association des Bacchanales eut été détruite, grâce à de vigoureuses mesures, Hispala, qui était esclave de naissance, reçut les droits d'une dame romaine et une somme de 100,000 sesterces en récompense de ses révélations.

**HISPALE** s. m. (i-spa-le — de *Hispalis*, ancien nom de Séville). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des carabiques, tribu des harpales, dont l'espèce type habite l'Andalousie et le Maroc.

**HISPALIS**, ville de l'Espagne ancienne, dans la Bétique, sur le Bétis, chez les Turdétans. On lui donne Hercule pour fondateur. Devenue colonie romaine, elle fut un vaste entrepôt de commerce. Elle porte aujourd'hui le nom de SÉVILLE.

**HISPANIE**, en latin *Hispania*, nom donné par les anciens à la péninsule de l'Europe méridionale qui forme aujourd'hui l'Espagne et le Portugal. Divisée d'abord en deux grandes régions : Citérieure au N., et Ultérieure au S.; ensuite en trois provinces : Tarraconaise, au N., Bétique au S., et Lusitanie au S.-E., elle fut plus tard partagée en cinq provinces : Tarraconaise au N., Galicie au N.-E., Lusitanie au S.-E., Bétique au S., et Carthaginoise au S.-O. — V. ESPAGNE.

**HISPANIOLA**, nom donné par Christophe Colomb à l'île d'Haïti.

**HISPANIQUE** adj. (i-spa-ni-ke — du lat. *Hispanus*, Espagnol). Géogr. Qui tient à l'Espagne, qui appartient à l'Espagne : *Côtes* HISPANIQUES.

**HISPANISME** s. m. (i-spa-ni-sme — du lat. *Hispanus*, Espagnol). Philol. Locution, tournure propre à la langue espagnole.

**HISPANO-CHILIEN, IENNE** adj. (i-spa-no-chi-liain, iè-ne — du lat. *Hispanus*, Espagnol, et de *chilien*). Linguist. Se dit d'un idiome parlé au Chili. V. CHILI.

**HISPE** s. f. (i-spe — du lat. *hispidus*, hérissé). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des cycliques, type de la tribu des hispites, comprenant un assez grand nombre d'espèces.

— **Encycl.** Les *hispes* sont des insectes ordinairement très-petits, et dont le corps est couvert d'épines branchues; leurs antennes, dirigées en avant, sont courtes; la tête est petite et enfoncée dans le corselet; les élytres durs et coriaces, et les jambes courtes. Ce genre comprend un assez grand nombre d'espèces, dont plusieurs habitent l'Europe. Leurs métamorphoses sont peu connues. Ces insectes, quand on veut les saisir, se laissent tomber à terre et contrefont les morts. Ils vivent sur différents végétaux; mais, jusqu'à ce jour, on ne s'est pas aperçu qu'ils commettent de dégâts appréciables. On peut citer l'*hispe noire*, assez commune aux environs de Paris, où elle vit sur les plantes des terrains sablonneux.

**HISPELLUM**, nom primitif de la ville qu'on appelle aujourd'hui Spolette, dans l'Ombrie. On appelait Hispellates les habitants d'Hispellum, fondée par des colons montagnards et soldats, à qui Auguste donna cette contrée.

**HISPIDE** adj. (i-spi-de — du lat. *hispidus*, hérissé). Hist. nat. Se dit des organes couverts de poils rudes et épais.

— s. f. pl. Arachn. Nom donné à deux groupes d'aranéides, appartenant, l'un au genre thomise, l'autre au genre plectane.

**HISPIDELLE** s. f. (i-spi-dè-le — du lat. *hispidus*, hérissé). Genre de plantes, de la famille des composées, qui croissent en Espagne.

**HISPIDITÉ** s. f. (i-spi-di-té — rad. *hispide*). Etat d'une partie qui est couverte de poils.

— Pathol. Affection des paupières, nommée aussi DISTICHIASE.

**HISPIDULE** s. m. (i-spi-du-le — rad. *hispide*). Bot. Nom du gnaphale dioïque.

**HISPIDULÉ, ÉE** adj. (i-spi-du-lé — rad. *hispide*). Hist. nat. Qui est un peu hispide, un peu velu et hérissé. ‖ On dit aussi HISPIDULEUX, EUSE.

**HISPITE** adj. (i-spi-te — rad. *hispe*). Entom. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre hispe.

— s. f. pl. Tribu d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des cycliques, ayant pour type le genre hispe.

**HISSAR**, c'est-à-dire *château*, ville de l'Indoustan anglais, présidence du Pendjab, à 160 kilom. N.-O. de Delhi. Cette ville, embellie et fortifiée au XIVe siècle par le sultan Firouz, n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines, au milieu desquelles on distingue encore le palais de Firouz, remarquable par ses immenses souterrains. ‖ Ville du Turkestan, chef-lieu du khanat ou territoire de même nom, à 210 kilom. S.-E. de Samarkand; environ 10,000 hab. Le khanat de Hissar, situé au S. de ceux de Khokand et de Boukhara, est un des plus puissants et des plus riches du Turkestan. C'est une contrée montagneuse, traversée par les avant-monts du Badakschan et remplie de vallées assez fertiles.

**HISSAR (GHUZEL-)**, ville de la Turquie d'Asie. V. GHUZEL-HISSAR.

**HISSÉ, ÉE** (i-sé; *h* asp.) part. du v. Hisser. Tiré ou placé en haut : *Pavillon* HISSÉ *au haut d'un mât. Voyageur* HISSÉ *sur l'impériale.*

**HISSER** v. a. ou tr. (i-sé — du germanique : anc. scandin. *hisa*, suédois *hissa*, allem. *hissen*, danois *heise*, anc. angl. *hoyse*, même sens). Elever, hausser à l'aide d'un cordage simple ou d'un palan : HISSER *une voile, un pavillon.* HISSER *un tonneau.*

— Tirer ou placer en haut : *On me* HISSA *sur le pont à demi mort; si je m'étais noyé, le bon débarras pour moi et pour les autres!* (Chateaub.)

**Se hisser** v. pr. Etre hissé : *Toutes les voiles* SE HISSÈRENT *à la fois.*

— S'élever, se hausser avec effort : SE HISSER *au haut d'une échelle.* SE HISSER *sur un cheval.*

L'enfant vers le dattier s'élance,
Et jusqu'à son sommet tâche de *se hisser.*
FLORIAN.

**HISSON** s. f. (i-son; *h* asp. — rad. *hisser*). Mar. Nom donné à la drisse de l'antenne de trinquet.

**HISTER** s. m. (i-stèr — mot lat. qui signifie *escarbot*). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des clavicornes, type de la tribu des histéroïdes.

**HISTÉRAPÈTRE** s. f. (i-sté-ra-pè-tre — du lat. *hister*, escarbot; *petra*, pierre). Zooph. Nom donné à des polypiers du genre cyclolite. ‖ On dit aussi HISTÉROLITHE.

**HISTÉRITE** adj. (i-sté-ri-te — rad. *hister*). Entom. Qui ressemble à un hister. ‖ On dit aussi HISTÉROÏDE.

— s. f. pl. Section de la tribu des histéroïdes, ayant pour type le genre hister.

**HISTÉROÏDE** adj. (i-sté-ro-i-de — de *hister*, et du gr. *eidos*, aspect). Entom. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre hister. ‖ On dit aussi HISTÉRITE.

— s. f. pl. Tribu d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des clavicornes, ayant pour type le genre hister : *Quoique munies de grandes ailes sous leurs élytres, les* HISTÉROÏDES *en font rarement usage.* (Duponchel.)

— **Encycl.** La tribu des *histéroïdes* est essentiellement caractérisée par un corps presque carré, un peu allongé, quelquefois élargi au milieu ou même tout à fait arrondi, de consistance très-dure; des antennes coudées et terminées par un bouton; des élytres très-courts, ne recouvrant jamais tout l'abdomen, qui est composé de segments étroits; des pattes larges, dentées ou épineuses, les deux pattes de derrière très-éloignées des quatre autres. Le prothorax forme, en dessous, une saillie plus ou moins prononcée. Leurs mandibules sont avancées, généralement fortes, souvent inégales; leurs palpes maxillaires sont souvent saillantes et renflées au milieu. Ces insectes sont généralement de moyenne ou de petite taille et d'un noir luisant; quelques-uns ont des taches rouges sur leurs élytres; d'autres ont des couleurs bronzées ou métalliques; ces derniers sont surtout propres aux pays chauds. Les formes, peu variées, sont en rapport avec les milieux dans lesquels vivent les différents genres. Les uns ont le corps aplati, quelquefois très-mince, et se tiennent sous les écorces des arbres; les autres, dont le corps est plus ou moins convexe, vivent dans les charognes, les bouses, les matières excrémentitielles, le tronc des arbres vermoulus, etc. Les *histéroïdes* ont, sous leurs élytres, de grandes ailes, dont elles font rarement usage. Quand ces insectes se croient en danger, ils